

UN POÈME DE MAI EN OCCITAN : AUTOGRAF AUTOCRITIC (1968) DE JEAN LARZAC¹

Jean-Pierre CHAMBON
Sorbonne Université

Daté du 1^{er} août 1968, le numéro 13 de la revue occitaniste *Viure*, dirigée par Robert Lafont et représentative de l'aile la plus progressiste du mouvement renaissantiste d'oc,² publiait sous le titre *Poëmas de mai* (p. 7-13) un ensemble de neuf poèmes (sans traductions en français) suscités par le mouvement de mai 1968. Cette micro-anthologie, qui devait être suivie d'un "quasèrn especial" jamais paru, s'ouvrait sur une suite de quatre textes brefs de Joan/Jean Larzac (Jean Rouquette)³ occupant, sur deux colonnes, toute la première page (p. 7) : *Novela Florida*, le neuvain *Autograf autocritic*, *Love in* et *Calders*. Elle se poursuivait par quatre poèmes sans titres de plus grande ampleur dus à d'autres poètes,⁴ et se concluait par un autre neuvain écrit par Ives/Yves Roqueta/Rouquette, le frère aîné de Jean Larzac (*Parla de Gaulle*).

1. Marjolaine Raguin, Yan Greub, Guy Latry et Philippe Martel nous ont fait part de leurs suggestions sur une première version du présent article ; nous leur en sommes reconnaissant.

2. Sur cette revue trimestrielle (1965-1973), sorte de laboratoire d'idées de l'occitanisme, très proche du Comité occitan d'études et d'action (COEA) sans en être toutefois l'organe officiel, voir Abrate (2001: 611-612). — Sur les organisations occitanes des années 1950 à 1968, voir Abrate (2001: 493-583) et, pour le début des années 1970, Bazalgues (1973).

3. Rouergat de parler, Jean Larzac (Rouquette), prêtre et professeur d'Écriture sainte, est né à Sète en 1938. Poète et traducteur de la Bible, en outre essayiste et éditeur, il apparaît comme l'un des grands écrivains de l'histoire de la langue d'oc, bien qu'il ait été, comme son frère Yves Rouquette, exclu du canon de la littérature occitane du 20^e siècle (Raguin-Barthelmebs / Chambon 2017: 510-512). Voir Lafont / Anatole (1970: 2, 824-825, 828-829), Fourié (2009: 194) (bibliographie), Larzac (2017) (éléments d'autobiographie).

4. Andrieu/André Combetas/Combettes (*En res n'avèm besonh*), Robèrt/Robert Lafont/Lafont (*Tu Machado dau Segond Congrès de la Defènsa de la Cultura*), Bernat/Bernard Lesfargas/Lesfargues (*Tu, Ròse, diga-li*) et Miquela/Michèle Stenta (*paraulas*).

1. LE TEXTE

1.1. *Autograf autocritic* est le deuxième des quatre poèmes de *Viure* signés, au bas de la page, par Joan Larzac. Il est imprimé en lettres grasses, comme tous les *Poèmas de mai* (c'était la typographie accoutumée de la rubrique de *Viure* consacrée à la poésie).

Nous reproduisons ci-dessous le texte (en introduisant la numérotation des vers).

AUTOGRAF AUTOCRITIC

Autonomia	
Autogestion	
Automobila	3
(cremada)	
Autodeterminacion	
Auto da fé	6
Autopsia	
Autoritat	
(autofecondacion)	9

Traduction :

AUTOGRAPHE AUTOCRITIQUE

Autonomie
 Autogestion
 Automobile
 (brûlée)
 Autodétermination
 Autodafé
 Autopsie
 Autorité
 (autofécondation)

1.2. Ce poème n'a été recueilli ni parmi les *Poèmes épars et inédits de L'étranger du dedans et autres poèmes politiques* (Larzac 1972) ni dans l'*Obra Poètica* (Larzac 1986).⁵ Il en va de même des trois autres *Poèmas de mai*. Sans doute ces textes ont-ils été considérés par l'auteur comme trop circonstanciels (et/ou s'écartant trop de sa veine habituelle ?) pour échapper à leur statut de pièces fugitives et mériter de rester. Raison de plus pour s'y intéresser. À notre connaissance, *Autograf autocritic* n'a fait l'objet d'aucun commentaire exégétique ou, plus généralement, critique. L'objet du présent article

5. Pas davantage dans *Occitanie 1970, les poètes de la décolonisation* (Rouanet 1971).

est de contribuer à établir le sens du texte tel qu'il a été voulu par l'auteur ; cette opération exige, pour des raisons qui seront explicitées plus loin (§ 4.3), de recourir à l'hypothèse plus encore que d'ordinaire.

2. GRAPHIE, SYNTAXE, MÉTRIQUE, LEXIQUE

2.1. *Autograf autocritic* a recours à la “graphie classique” de l'occitan mise au point par Louis Alibert. Constatamment employée par *Viure* et par Jean Larzac, cette orthographe est le signe de reconnaissance de l'“occitanisme moderne”, c'est-à-dire de la mouvance de l'Institut d'études occitanes (IEO). Elle connote l'adhésion de l'auteur à ce courant du renaissantisme.

2.2. La structure syntaxique du poème est aussi dépouillée que possible. C'est celle d'une liste : huit phrases averbales simples (comme c'est aussi, de manière plus canonique, le cas du titre) sans aucun connecteur entre elles ; peu de signes de ponctuation (deux parenthèses). En termes stylistiques, on a affaire à une accumulation. Sept de ces phrases sont constituées d'un substantif isolé ; une seule d'entre elles (vers 3-4) est formée d'un substantif suivi d'un adjectif qualificatif épithète (comme déjà dans le titre) délié toutefois en incise.

La non-précession de l'article défini permet aux substantifs d'exprimer les notions en elles-mêmes, hors de toute détermination, en extensité maximale. L'emploi presque constant de majuscules emphatiques à l'initiale des substantifs (majuscules peut-être non exemptes d'ironie)⁶ semble aller dans le même sens.

La syntaxe est donc pratiquement réduite à l'état zéro. Le poète relève le défi de dire sans déploiement prédicatif (aucun syntagme prédicatif, aucun verbe conjugué). Le minimalisme dont il fait preuve aiguise l'appétit de sens chez le lecteur et sollicite son désir d'interpréter.

2.3. Fait de neuf vers libres, *Autograf autocritic* est le moins métrique des *Poëmas de mai* de Jean Larzac. Nous scandons ainsi : 4 / 4 / 4 / 2 / 7 / 4 / 3 / 4 / 6.⁷ Le nombre syllabique dominant est 4. Les rimes entre mots suffixaux qu'on peut remarquer (entre les vers 1 et 7 ; entre les vers 2, 5 et 9) relèvent, selon nous, de l'aléa lexical plus que de l'intention rimique ; pas d'alternance entre rimes (graphiquement) féminines et rimes masculines. Aucune césure, en principe, étant donnée la brièveté des vers.

On peut toutefois adopter une diction expressive qui introduirait une pause après chaque séquence *Auto(-) / auto-*. On aurait alors affaire à une caricature de rimes inté-

6. Cf. Grevisse / Goosse (2008: 100) pour le français : « Occasionnellement, la majuscule sert à marquer, souvent avec ironie, l'importance attribuée à certaines choses, comme si leur nom était prononcé avec emphase ; cela peut aller jusqu'à la personnification ».

7. Nous assumons que <-ia> note [-'jɔ] et que <-ion> note [-'iɹ].

rieures (un procédé prisé des troubadours, comme on le sait, et que Jean Larzac exploite dans un autre des *Poëmas de mai* : CALDERS), avec des limites de demi-vers passant à l'intérieur des mots. On aboutirait surtout à un effet de soulignement mécanique du paradigme⁸ et à une dislocation métrique ânonnante généralisée, visant à tordre le cou aux conventions de l'éloquence poétique.

Quoi qu'il en soit, la structuration du poème repose pour l'essentiel sur le paralélisme des débuts de vers, presque tous, sauf au vers 4, en *Auto(-) / auto-* : c'est déjà le monde à l'envers. Tout le mouvement du texte est par conséquent celui d'une vaste anaphore infralexématique qui englobe le titre et n'est suspendue qu'à peine par le vers 4. La bizarrerie d'une telle construction est renforcée par l'inconsistance morphologique des éléments en reprise. Le plus souvent, dès le titre (*Autograf, autocritic*) qui lance la série, on a affaire au préfixe *auto-* isolable et reconnaissable comme morphème (*Autogestion, Automobila, Autodeterminacion, autofecondacion*), mais la cohésion morphologique est troublée par deux mots qui ne sont pas analysables en synchronie occitane comme des constructions préfixe + base lexicale : au vers 1 par *Autonomia* (qui peut néanmoins, au plan sémantique, être aligné sur les mots du titre), puis au vers 7 par *Autopsia*. La cohésion morphologique est rompue tout à fait par *Auto da fé* (vers 6) et *Autoritat* (vers 8) dont l'insertion dans une série à dominante préfixale relève franchement du calembour par fausse analyse délibérée. Au total, on a donc affaire à une anaphore morphématique et paramorphématique bancale et cocasse — totalement privée des prestiges de l'amplitude oratoire que Jean Larzac sait obtenir de cette figure dans ses recueils des années 1960—, à une dérision d'anaphore, comme s'il s'agissait bien de tordre le cou à la rhétorique.

2.4. Au plan de la matière lexicale, le poète se plaît à ne recourir, *cremada* (vers 4) mis à part, qu'à des mots savants qui n'appartiennent pas à l'occitan traditionnel ou patrimonial, qu'il soit poétique ou quotidien, mots empruntés de surcroît au français, ou suspects de l'être, pour la plupart. C'est là une manière de rompre avec l'esthétique de la langue (et *a fortiori* avec le purisme alibertin) caractéristique de la poésie occitane renaissantiste depuis ses origines mistraliennes, et de faire savoir comme Yves Rouquette (1972: 92) que « Siám pas / de poètas paisans / Avèm pas d'esclòps a pausar / a la pòrta de cap de bòria » [Nous ne sommes pas / des poètes paysans / nous n'avons pas de sabots à poser / à la porte d'aucune ferme].

2.5. L'emploi de cet occitan ultra-*light*, heureusement débarrassé de sa morphologie, de sa syntaxe et de ses particularismes lexicaux (assez éloigné en outre, grâce à l'orthographe étymologisante d'Alibert, de son état phonique réel) est aussi une manière d'élargir potentiellement beaucoup le lectorat du poème. Celui-ci est rendu accessible à tout non-occitanophone pratiquant une langue occidentale de culture : l'occitan feint de retrouver ainsi sa vocation médiévale de langue littéraire internationale. Pratiquée dans

8. Jean Larzac exploite (différemment) l'effet de paradigme dans *Leiçon de catechisme* (Larzac 1972: 84-89), qui parodie les "patterns" des exercices structuraux alors à la mode chez les professeurs de langue.

les colonnes de *Viure* (le plus sélect des périodiques occitans), cette opération est évidemment ironique. Elle n'en résout pas moins, même si c'est par l'absurde, une question qui se posait aux écrivains d'oc, surtout quand ils s'abstenaient délibérément (comme il était de règle dans *Viure*) de traduction française : celle de la diffusion de leurs écrits dans une "Occitanie" déjà largement désoccitanisée.

2.6. Au même titre que les trois autres *Poëmas de mai* et plus encore que le chef-d'œuvre qu'est *L'estrangièr del dedins* (Larzac 1968), *Autograf autocritic* témoigne donc d'un moment de révolution formelle et stylistique enregistrant —et exprimant— la secousse tellurique de mai. Il est probable que le lecteur du numéro 13 de *Viure* n'avait jamais eu l'occasion de lire en occitan quoi que ce soit d'approchant. Nous allons voir que cette révolution est aussi une révolution thématique.

3. TITRE

Par l'emploi du substantif *autograf*, le titre⁹ indique paradoxalement au lecteur que le poème, bien que transmis par l'impression, a été écrit de la propre main de l'auteur. L'autographie apporte au texte une garantie personnelle d'authenticité. Le mot *autograf* comporte probablement, en outre, une touche d'autodérision : hormis son emploi technique en philologie ('écrit de la main de l'auteur'), *autographe* ne s'applique en effet dans l'usage ordinaire (celui du français et donc, supposément, de l'occitan) qu'aux autographes des grands auteurs (le *TLF* définit *autographe* par 'lettre, document ou simplement signature écrit de la main même d'une personne célèbre').

Quant à l'adjectif épithète *autocritic*, il possède une connotation marxiste (il relève de la terminologie des partis communistes) ou plus largement révolutionnaire. Il n'appartenait pas au vocabulaire politique du mouvement occitan ni même à celui de son aile gauche, le Comité occitan d'études et d'action (COEA), dont Robert Lafont était le secrétaire général (cette organisation était proche de la Convention des institutions républicaines de François Mitterrand, puis du Parti socialiste unifié). Le mot produit ainsi d'entrée un effet de rupture en connotant le champ politique dans lequel le poème va s'inscrire et, par anticipation, son orientation dans ce champ. Il renseigne aussi, de manière drolatique, sur le genre textuel du poème, un genre non répertorié parmi les genres poétiques traditionnels, il va sans dire : l'autocritique, c'est-à-dire le fait pour un dirigeant ou un militant de reconnaître publiquement ses erreurs ou déviations politiques, —un examen de conscience public, en somme.

Le poète relèvera par conséquent un second défi : faire son autocritique, un exercice qui implique la première personne du singulier, sans recourir à aucune marque de cette personne.

9. Titre de même structure avec le même type de contenu : *Lausa escricha/Inscription lapidaire*, poème daté de janvier 1966, paru dans *Contristòria* en 1967 (Larzac 1986: 108-109).

4. MODE DE LECTURE

4.1. Le titre est à prendre au sérieux et à considérer comme un guide sûr pour la lecture : on a affaire à une autocritique dans laquelle, en dépit des éléments de cocasserie qui émaillent le texte, le poète s'engage avec sincérité. Chacun des substantifs-vers apparaît comme un sous-titre détaillant les différents points de l'autocritique : autant d'idées que l'auteur avait embrassées, mais qu'il entend répudier dans le présent de l'écriture. Chacune des notions évoquées sera donc à affecter d'un signe négatif. Le poème se place ainsi sous le signe de la *tabula rasa* (« Du passé faisons table rase ») et, en dépit des apparences (aucun grammème ou morphème lexical négatif), de la négation et du rejet. Sous l'effet vivifiant des événements révolutionnaires de mai, il s'agit pour l'auteur de dépouiller le vieil homme de ses vieilles idées. *Autograf autocritic* monnaie à sa manière le motif troubadouresque du renouveau printanier déjà présent dans le premier des *Poëmas de mai* de Jean Larzac, *Novela Florida* (voir à ce sujet Fesard 2020).

4.2. Au plan politique, la démarche qu'adopte l'auteur diffère profondément de celle de *Viure* et du COEA. Dans les trois textes liminaires du numéro de la revue (p. 1-6),¹⁰ la revue et le COEA s'efforcent en effet de retrouver leurs idées dans le mouvement de mai ou de lire les événements à la lumière de ces idées, sans se préoccuper de transformer leurs propres conceptions sous l'effet du mouvement. On discerne ici les prémices pour ainsi dire méthodologiques des divergences qui devaient conduire à la crise de *Viure* et à sa disparition après 1973. Le point de vue implicitement soutenu par Jean Larzac est que le mouvement occitan ne saurait sortir inchangé de la crise révolutionnaire.

4.3. Le style nominal contraint le décodeur à inférer le contenu de chacun des points de l'autocritique. Le lecteur est ainsi invité à produire par lui-même, mais aussi pour lui-même, l'autocritique dont le poète ne fournit que les amorces thématiques. Les thèmes lui sont jetés en pâture : à lui —et à présent à l'exégète (à ses risques et périls)— d'imaginer les contenus rhématiques. Le poème fonctionne comme un appareil invitant le lecteur à suivre l'auteur dans sa conversion, tout en lui laissant une large part de liberté interprétative, autant dire de libre arbitre. Il relève donc principalement et puissamment, bien que non ouvertement, de la fonction conative du langage (le message cherche à influencer l'allocutaire, à modifier ses idées et ses comportements).

4.4. Si l'on reconnaît dans la liste dressée par Jean Larzac des idées (*Autonomia*, *Autogestion*) ayant été adoptées par certains courants du mouvement de mai 1968, celles-ci n'en sont pas moins *elles aussi* à critiquer et à rejeter, et même avant toutes les autres (vers 1 et 2). Ce serait un leurre —largement mis en place par le texte en son début— de croire à un poème fait de slogans inspirés de l'épigraphie murale militante (l'ironie in-

10. Le premier émane de *Viure*, le second du COEA, tandis que le troisième est dépourvu d'énonciateur explicite.

vestit tout le texte). Cette fausse piste écartée, il faut convenir alors que le poème dit souvent le contraire de ce que pouvaient attendre, voire entendre, en lecture rapide du moins, les lecteurs de *Viure*, par définition proches de la revue, du COEA ou de l'IEO, autant d'organismes dont Jean Larzac était lui-même un membre dirigeant connu. Ce lectorat occitaniste d'avant-garde constitue le public devant lequel le poète se livre à son autocritique, mais tout autant la cible qu'il vise et cherche à transformer.

4.5. On rencontre ici une difficulté structurelle à laquelle l'exégète se heurte assez souvent dans l'interprétation de la littérature occitane du 20^e siècle (une littérature confinée du fait de sa langue minorisée). Le lecteur-type, y compris quand celui-ci adopte la posture du critique, présuppose en effet que les idées de l'auteur ne sauraient différer beaucoup des siennes, car simple lecteur ou critique sont censés posséder le même bagage culturel, idéologique et politique que l'auteur : celui du mouvement renaissantiste, le vivier commun où tous évoluent, souvent en échangeant les rôles. Les contenus sont pour ainsi dire normés d'avance et les écarts auctoriaux risquent de passer inaperçus car, s'ils ne sont pas clairement revendiqués, ils ne sont pas supposés faire partie du fonctionnement normal des textes renaissantistes.

5. APPROCHE LINÉAIRE DU SENS : NOTES EXÉGÉTIQUES

5.1. VERS 1

Le premier mot, *Autonomia* (s. f.), est probablement le plus important. C'était alors en effet, depuis peu, le maître-mot de la ligne du COEA, à laquelle Jean Larzac avait adhéré, au moins formellement, mais qu'il conteste à présent. Dans les textes qui précèdent les *Poëmas de mai*, les occurrences de *autonomia* abondent, en particulier dans le troisième (« Cronologia d'una Presència », une chronologie des « événements »).¹¹ Or, il est facile de comprendre qu'il ne s'agissait plus pour Jean Larzac, dans une atmosphère devenue révolutionnaire, de revendiquer l'autonomie régionale pour les pays d'oc (sans parler de l'autonomie des universités, peu de temps après accordée par le ministre Edgar Faure), mais bien l'indépendance de l'Occitanie. On sait que Jean Larzac et Yves Rouquette, qui formaient l'aile gauche du COEA, étaient proches des positions indépendantistes du Parti nationaliste occitan (PNO),¹² organisation dissidente de l'IEO fondée en

11. Cf. « la reivindicacion de l'autonomia de las universitats » (p. 4), « Lo primier tract occitanista sobre l'autonomia » (p. 4), « Los situacionistas a Estrasborg entamenan l'experiència de l'autonomia », « Ara es generala la reivindicacion d'autonomia universitària », « l'autonomia regionala es envisatjada de mai en mai coma condicion de l'autonomia universitària », « a Nantes las pancartas demandan l'autonomia regionala » (tous p. 5), « dos meetings de debat sobre l'autonomia regionala » (p. 6).

12. Voir Abrate (2001: 495) ; Cavallé (2017) ; Chambon / Raguin-Barthelmebs / Thomas (2018: 429-430).

1959 par François Fontan.¹³ “OCCITANIA LIURA” —le mot d’ordre du PNO— était l’inscription que *L’estrangièr del dedins* (Larzac 1968: 11) appelait de ses vœux de la part de “la RESISTENCIA” (laquelle ne pouvait guère être identifiée qu’au PNO lui-même). Cavaillé (2017: 393) indique avec justesse que « la notion d’autonomie, entièrement absente des textes [occitanistes] d’avant mai 1968, est [...] étroitement liée à celle alors en vogue d’autogestion ».

5.2. VERS 2

Autogestion (s. f.) ‘gestion d’une entreprise assurée par les travailleurs de l’entreprise même ou par un comité élu par eux’ (mot attesté depuis 1960 seulement en français d’après le TLF) exprime une doctrine mise en avant au plan international à partir de 1950 par le titisme (Ligue des communistes de Yougoslavie). En France, l’autogestion était promue par la Confédération française démocratique du travail (CFDT) et le Parti socialiste unifié (PSU) notamment, mais critiquée par ceux qui reprochaient à la voie autogestionnaire de se limiter au niveau des entreprises en faisant l’impasse sur la question du pouvoir d’État, c’est-à-dire sur la révolution politique. On pensera que Jean Larzac, après avoir adhéré au socialisme autogestionnaire, a partagé ce type de critique.

5.3. VERS 3 ET 4

Automobila (s. f.) symbolise la “société de consommation”, laquelle est, cela va de soit, à rejeter. Détaché en incise et souligné par un rejet, l’adjectif *cremada* “brûlée” est un adjectif sarcastique : les combats de rue du Quartier latin se sont chargés de faire la critique en acte du symbole. La pratique que dénote l’assemblage *Automobila / (cremada)* n’en est pas moins à rejeter. On doit comprendre que la crémation des véhicules automobiles privés, acte de propagande par le fait, a prouvé ses limites, et que d’autres moyens d’action s’avèrent préférables. L’autocritique pourrait alors tenir au fait que le poète avait lui-même précédemment appelé de ses vœux ardents, à la fin de *L’estrangièr del dedins*, l’embrasement général de la capitale de la France : « Aimariái estre lo rús, o lo chinés, o l’occitan que metrà fuòc a tot París » [J’aimerais être le Russe, ou le Chinois, ou l’Occitan qui mettra le feu à tout Paris] (Larzac 1968: 13). À moins que les pratiques de la jeunesse estudiantine parisienne ne soient au contraire répudiées comme trop timorées et inefficaces (il conviendrait de pas brûler *seulement* les voitures) : dans *L’estrangièr*, ce sont le Louvre, la Bibliothèque nationale, Notre-Dame, les ministères, les bureaux centraux et les sièges sociaux qui flambent. (En mai 1968, on n’eut à signaler, le 24 mai, qu’une médiocre tentative de mise à feu de la Bourse.)

13. Sur le PNO, voir Abrate (2001: 493-505, 542-550) et Bazalgues (1973: 147-149).

5.4. VERS 5

Le correspondant français de *Autodeterminacion* (s. f.) ‘détermination du statut politique d’un pays par ses habitants’ avait été popularisé par le général de Gaulle à la fin de la guerre d’Algérie. Il n’est pas difficile de supposer que, du point de vue de Jean Larzac, ce mot était propre au vocabulaire du colonisateur, l’autodétermination étant la solution à laquelle celui-ci a recours (comme l’avait fait de Gaulle) une fois qu’ayant été mis en échec sur le plan militaire, il estime que tout espoir de se maintenir par la force est vain. Cette porte de sortie implique en outre un processus électoral. Il s’agit par conséquent, du point de vue de l’auteur, d’une notion et d’une voie à répudier. Selon celui-ci, les nations opprimées, dont la nation occitane, n’ont pas à revendiquer l’autodétermination au colonisateur en adoptant le langage de celui-ci,¹⁴ mais à lutter pour leur libération et leur indépendance.

5.5. VERS 6

Auto da fé (s. m.), écrit étymologiquement en trois mots afin d’en éclaircir la formation, signifie ‘cérémonie au cours de laquelle les hérétiques condamnés au supplice du feu par l’Inquisition étaient conviés à faire *acte de foi* pour mériter leur rachat dans l’autre monde’. Pour le lectorat occitaniste, ce mot ne pouvait manquer d’évoquer les bûchers dressés contre les Albigeois à Montségur, lors de l’épisode final de la croisade ; *Auto da fé* entre ainsi en correspondance avec *Autodeterminacion* (vers 5) dans l’évocation de deux issues possibles des conflits coloniaux. Il s’agit clairement ici d’une autocritique, puisque Larzac était (et demeure aujourd’hui) prêtre de l’Église catholique.¹⁵ Par ricochet, *Auto da fé* peut évoquer aussi, par une exagération sarcastique, les risques encourus par les “hérétiques” au sein même du mouvement occitaniste.¹⁶

14. Pour l’attention portée par Jean Larzac à la question du vocabulaire à adopter dans une situation conçue comme coloniale, entre “lengatge nacionalista” et “lengatge ‘alienat’”, voir son intervention dans Coll. (1968: 9).

15. Dans le numéro du printemps 1966 de *Viure*, le dominicain Joan/Jean Cardonnel, probablement très proche de Jean Larzac aux plans théologique et politique, saluait en occitan la fin du tribunal de l’Inquisition (Cardonnel 1965). Peu après, le groupe Réalité occitane et christianisme estimait que « le napalm d’Hanoï a été annoncé de loin par les bûchers de Montségur » et dénonçait « la réapparition de tendances inquisitoriales et de la mentalité de Croisade dont les interventions du Cardinal Spellman demeurent un exemple scandaleux » (R.O.C. 1967).

16. On peut penser à l’“affaire” de la non-publication de *L’estrangièr del dedins* dans *Viure* (voir Chambon / Raguin-Barthelmebs / Thomas 2018: 442-443) ; peut-être aussi à la censure (?), partielle et acceptée, de la critique par Yves Rouquette (Joan David et Jean Larzac) de *Sur la France* de Robert Lafont, parue sous forme de débat dans la livraison de *Viure* datée du 15 mai 1968 (Coll. 1968) (cf. Roqueta 2009: 19 ; Cavaillé 2017: 377 et n. 6).

5.6. VERS 7

Autopsia (s. f.) ‘examen systématique de toutes les parties et de tous les organes d’un cadavre’ (au figuré ‘examen approfondi et minutieux’) réfère, nous semble-t-il, aux travaux des érudits ou des universitaires qui scrutent la matière occitane comme s’il s’agissait d’une matière morte à disséquer objectivement, et qui se placent par là même en contradiction avec la revendication occitane, pour laquelle les études scientifiques doivent participer à la décolonisation des esprits. On rappellera le recueil de Jean Larzac *Refús d’entarrar* paru en 1969 (Larzac 1986: 169-195). On a affaire à un élément d’auto-critique, dans la mesure où Jean Larzac était l’auteur du *Que Sais-je ? La Littérature occitane* (Larzac 1963) ainsi que d’un article sur un texte franciscain en ancien occitan (paru dans la *Revue des langues romanes* en 1967).

5.7. VERS 8

Autoritat (s. f.) ‘autorité’ : les aspects anti-autoritaires du mouvement de mai, en particulier à l’encontre des “mandarins” de l’Université, sont trop connus pour qu’il soit besoin d’insister. Mais il est à noter que, dans les milieux renaissantistes d’oc, l’anti-autoritarisme (d’inspiration reichienne) était l’un des ingrédients les plus originaux du programme du PNO.¹⁷ Du point de vue du mouvement occitaniste, il pourrait s’agir de renoncer au magistère exercé par le professeur Robert Lafont, leader et théoricien du mouvement, directeur de *Viure*, dont la doctrine venait justement d’être mise en discussion dans *Viure*, en 1967/1968 (avant mai), par Yves Rouquette et Jean Larzac (Collectif 1968).¹⁸

5.8. VERS 9

Le substantif féminin *autofecondacion* est un terme scientifique qui désigne un processus biologique : l’union des gamètes mâles et femelles d’un même individu ; comme le fait observer Fesard (2020), l’autofécondation finale est le comble de l’autonomie initiale. Ce mode de reproduction étant inconnu de l’espèce humaine, le mot ne saurait toutefois être pris dans son sens strict ; la parenthèse marque en outre un adjectif en clause sans doute ironique (l’ironie est déjà présente dans la parenthèse du vers 4). Nous supposons donc que *autofecondacion* est ici une désignation euphémique du vice d’Onan et métaphoriquement de la “masturbation intellectuelle”, c’est-à-dire des discussions théoriques plus ou moins byzantines, qui caractérisaient souvent les assemblées de mai 1968

17. Le PNO militait, par exemple, en faveur de « la libération des enfants et des adolescents de la domination des adultes » et de méthodes d’éducation « totalement libertaires » (Parti nationaliste occitan / Bondu Noyunolist’Utsiton 1973: 45-46).

18. Dans les souvenirs de Jean Larzac, le dogmatisme est le trait dominant des « lafontiens » (Larzac 2004: 40).

et sans doute les discussions internes d'un mouvement occitan replié sur lui-même. Selon Larzac, ces débats oiseux sont probablement à rejeter en faveur de l'action pratique,¹⁹ Le poète semble à la recherche d'une voie s'écartant à la fois de l'action violente symbolique (vers 3-4) et du verbalisme stérile.

6. CONCLUSION : UNE (AUTO)CRITIQUE EN CREUX

Au total, *Autograf autocritic* apparaît comme un texte plaisant et sérieux à la fois, qui permet d'appréhender un moment de la trajectoire poétique et politique de Jean Larzac. Il s'agit moins, si l'on accepte notre interprétation, d'un reflet ou d'une émanation du mouvement de mai que d'un poème de l'*après*, qui propose déjà au public de *Viure* un bilan personnel et elliptique du mouvement (*Intelligenti pauca*). Le poète fait de la doctrine politique et du style militant de l'occitanisme l'objet même du poème, et de la découverte des divergences déjà sensibles entre ses propres positions (nationalistes et révolutionnaires) et la ligne dominante de *Viure* et du COEA (régionaliste et réformiste)²⁰ l'enjeu du texte. La tactique verbale qu'il adopte — sous-entendu et allusion — afin d'inviter le mouvement occitaniste à se transformer, a de quoi surprendre dans une conjoncture qui proclamait justement que l'*Òme d'òc* avait droit à la parole et devait la prendre ; elle est probablement chargée de faire entendre qu'il existe des contenus indicibles dans le cadre du COEA lui-même.²¹ Les silences du texte seraient alors le comble de l'éloquence, son mutisme, le comble de l'ironie, et *Autograf autocritic*, une petite bombe (à retardement?) posée dans les pages de *Viure*.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABRATE, Laurent (2001): *Occitanie 1900/1968. Des idées et des hommes. L'émergence et l'histoire de la revendication occitane*. L'Union: Institut d'estudis occitans.
- BAZALGUES, Gaston (1973): «Les organisations occitanes», *Les Temps Modernes*, 324-326, p. 140-162.

19. Larzac (2017: 538) écrira bien plus tard : « Lafont, lo teorician que me soveni pas aver vist pegar d'afichas amb nosautres » [Lafont, le théoricien que je ne me rappelle pas avoir vu coller des affiches avec nous].

20. Cf. Cavaillé (2017: 391) et Larzac (2017: 538). Selon Yves Rouquette (2009: 17), après une période de coexistence, les différences sur la question nationale deviennent évidentes en 1967 avec la publication de *Sur la France* par Robert Lafont.

21. Cf ci-dessus n. 16.

- CARDONNEL, Joan (1966): «Un filh de Sant Domenge saluda la fin de l'Inquisicion», *Viure*, 5, p. 12-15.
- CAVAILLÉ, Jean-Pierre (2017): «La question nationale chez Robert Lafont, Yves Rouquette et Joan Larzac (1967-1969)», *Revue des langues romanes*, 121, p. 375-405.
- CHAMBON, Jean-Pierre / RAGUIN-BARTHELMEBS, Marjolaine / THOMAS, Jean (2018): «Sièm Occitans en prumièr o [...] sièm pas ren du tot: une allocution d'Yves Rouquette (2009). Édition d'extraits, avec une introduction, des notes et une étude des diatopismes remarquables», *Revue des langues romanes*, 122, p. 423-455.
- COLLECTIF (1968): «'Sur la France' e sus Occitània. Debat amb Joan David, Joan Larzac, Ives Roqueta e Robèrt Lafont», *Viure*, 12, p.1-11.
- FESARD, Fiona (2020): «Poèmes de mai (1968). Traduction et commentaire des poèmes de Jean Larzac», travail de séminaire inédit (master de littérature, philologie et linguistique), Sorbonne Université.
- FOURIÉ, Jean (2009): *Dictionnaire des auteurs de langue d'oc de 1800 à nos jours, édition revue et actualisée*. Aix-en-Provence: Felibrige Edicioun.
- GREVISSE, Maurice / GOOSSE, André (2008¹⁴): *Le Bon Usage. Grammaire française*. Bruxelles: De Boeck.
- LAFONT, Robert / ANATOLE, Christian (1970): *Nouvelle Histoire de la littérature occitane*, 2 vol. Paris: Presses universitaires de France.
- LARZAC, Jean (1963): *La Littérature d'Oc*. Paris: Presses universitaires de France.
- LARZAC, Joan (1968): *L'estrangièr del dedins*. Ardoana: 4 Vertats.
- LARZAC, Jean / LARZAC, Joan (1972): *L'étranger du dedans et autres poèmes politiques/L'estrangièr del dedins e autres poèmes politics*. Paris: Éditions Pierre Jean Oswald.
- LARZAC, Joan (1986): *Obra poètica, amb la traduccion francesa en regard*. Nîmes: Institut d'estudis occitans.
- LARZAC, Joan (2004): «Rirem d'èsser tan baugs», *Auteurs en scène 6 (Yves Rouquette, entre parole et spectacle)*, p. 39-43.
- LARZAC, Joan (2017): «En remembre d'Ives mon fraire», *Revue des langues romanes*, 121, p. 525-549.
- Parti nationaliste occitan / Bondu Nosyunolist'Utsiton (1973): *Occitanie libre. Qu'est-ce que le P. N. O. ?*. Périgueux: Cap e cap, edicions occitanas.
- RAGUIN-BARTHELMEBS, Marjolaine / CHAMBON, Jean-Pierre (2017): «Yves Rouquette: situation de l'œuvre, problématique des travaux», *Revue des langues romanes*, 121, p. 509-521.
- R.O.C. (1967): «Un texte du R.O.C.», *Viure*, 10, p. 20.
- ROQUETA, Ives (2009): «Robèrt Lafont, l'occitan, oc et ieu», *OC*, 92-93, p. 10-21.
- ROUANET, Marie (1971): *Occitanie 1970, les poètes de la décolonisation. Occitania 1970, los poètas de la descolonizacion. Anthologie*. Honfleur: Pierre Jean Oswald.
- ROUQUETTE, Yves / ROQUETA, Ives (1972): *Rouergue, si précédé de Ode à saint Aphrodise et suivi de Messe pour les cochons/Roèrgue, si precedit de Oda a sant Afrodisi e seguit de Messa pels pòrcs*. Paris: Pierre Jean Oswald.
- TLF = *Trésor de la langue française*, 16 vol. (1971-1994). Paris: Gallimard.